

Discernement & Initiative

Aspects au sujet de la *Dreigliederung* sociale au point de vue méthodique

Thomas Brunner

Au printemps 1919, Rudolf Steiner publie son ouvrage : *Les points essentiels de la question sociale — dans les nécessités de la vie du présent et de l'avenir* (GA 23). Le sous-titre rend déjà clair qu'avec cet ouvrage, il ne se contente pas de donner seulement une incitation à la politique quotidienne de son temps, mais quelque chose de beaucoup plus fondamental au contraire pour le développement social ultérieur. Que Steiner ensuite, au grand congrès Est-Ouest de Vienne, en juin 1922, évoqua le fait que « cette publication a été au fond mal comprise de tous côtés », parce qu'elle avait été lue comme un écrit consacré d'utopie sociale, quoiqu'elle fût pensée comme un appel, non pas pour penser au-delà de toutes institutions, mais plutôt comme un appel adressé à la nature humaine immédiate »¹, cela est fréquemment mentionné. Plus clairement encore, il s'exprima quelques mois plus tard dans le cadre d'une série de conférences au sujet de questions pédagogiques à Oxford :

Celui qui prend l'ouvrage *Les points essentiels de la question sociale* comme un ouvrage de compréhension intellectuelle, ne le comprend pas. Ne le comprend uniquement celui qui le lit comme un ouvrage de volonté, comme un livre sorti du cœur, telle une expression de la vie elle-même, de tout ce qui peut être pris aujourd'hui partout sous la surface de l'existence, à partir des plus importantes impulsions sociales du présent.²

Sur quelle voie, cela étant, cet « appel à la nature humaine immédiate » peut-il être vécu et éprouvé pour pouvoir juger soi-même dans quelle ampleur un ouvrage de cent ans d'âge renferme un mobile ayant encore la capacité de communiquer des impulsions de développement sur les nécessités de la vie actuelle ?

Archétype idéal social

Il s'agit, comme l'écrit Rudolf Steiner, de l'expérience d'une sensibilité et d'un vouloir qui deviennent libres à partir d'une connaissance :

On ne caractérise pas une utopie avec cela. Car on n'a pas du tout affirmé que ceci ou cela doit être institué comme ceci ou comme cela. On n'a fait qu'attirer l'attention sur la manière dont les êtres humains institueront eux-mêmes les choses s'ils *veulent* agir en commun pour ces choses en correspondance à leurs discernements et à leurs intérêts.³

Un tel vouloir ne peut pas être dérivé d'une manière représentative de ce qui est existant, au contraire en tant que tel, il est à acquérir d'abord notoirement comme un vouloir pénétré de conscience. C'est pourquoi Steiner affirme « qu'on ne peut pas autrement conquérir de discernement, que directement à la hauteur des faits concrets remontant à des idées archétypes qui reposent à la base de toutes les institutions sociales »⁴. Ces « idées archétypes » peuvent être comprises à ce qui est à chaque fois conforme à l'essence et donc immanent, aux conditions de vie de la vie spirituelle, de celle du droit et de la vie économique. Exprimer ces conditions de vie dans leur pureté, Steiner le caractérisa un jour comme une chose relevant de sa « tâche » :

Je ne crois pas que ce que je dis aujourd'hui, tombe sur un terrain fertile à l'instar de ce que j'ai dit au cours des années ; mais pourtant chacun a sa tâche. La mienne, c'est de dire les choses et vis-à-vis de vous et aussi du monde, je ne manquerai pas non plus de vous dire réellement, non

¹ Conférence du 11 juin 1922 dans Rudolf Steiner : *Contraste occidental et oriental du monde* (GA 83), Dornach 1981, p.278.

² Conférence du 28 août 1922 dans, du même auteur : *Les forces psycho-spirituelles fondamentales de l'art d'enseigner* (GA 305), Dornach 1979, p.222.

³ Du même auteur : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976 (soulignement en italique de T.B.).

⁴ GA 23, p.92.

pas ce que je tiens seulement pour juste mais plutôt ce que je tiens pour conforme à ce qui doit être affirmé.⁵

Éruption sociale

Lorsque ce qui est « conforme » n'est pas appréhendé à l'instar d'une volonté consciente, lorsque donc les « idées archétypes » ne sont pas assimilées dans leur pureté par la vie individuelle de l'âme, mais plutôt assombries par toutes sortes de convoitises ou calculs subjectifs, alors il en naît une situation biaisée dans le social. Mais les idées archétypes, en tant que conditions de vie du social, continuent de s'agiter ensuite de manière inconsciente et surgissent — le plus souvent à des endroits totalement autres — au travers d'éruptions sociales et de révolutions, alors qu'elles ne sont, d'une certaine manière, que les « revers de la médaille » de ce qui se manifeste en privilèges des institutions, en avantages économiques ou autres égoïsmes. Cela signifie :

Si des sources réelles n'existent pas, à partir desquelles les forces [ou positivement ici les « *vertus* », *ndt*] qui reposent dans ces idées archétypes ne cessent d'affluer de neuf à l'organisme social, alors les institutions adoptent des formes qui n'encouragent plus la vie mais la paralysent. Or dans les impulsions instinctives de l'être humain, ces idées archétypes continuent de vivre cependant plus ou moins consciemment, quand bien même les idées parfaitement conscientes égarent et créent des faits paralysant concrètement la vie, ou bien les ont déjà créés. Et ces idées archétypes qui se manifestent de manière chaotique vis-à-vis d'un monde paralysant la vie, ce sont celles qui se font jour dans les secousses révolutionnaires de l'organisme social.⁶

Tout particulièrement de nos jours, le populisme qui resurgit et reprend du « poil de la Bête [expression du traducteur] » et les multiples formes extrémistes du fondamentalisme, ne sont au fond que des phénomènes secondaires d'une nonchalance se suffisant d'une demi-conscience — et certes non pas de manière primaire de la part des fondamentalistes mais plutôt de ceux qui, par la création des structures de privilèges unilatérales, ont engendré les situations biaisées. Reconnaître ce contexte c'est nécessaire, si les évolutions fausses ne doivent pas toujours et sans cesse tanguer.

La problématique centrale

La question de quels « mécanismes » peuvent être distingués, tels des puissances d'action à l'œuvre derrière les situations biaisées naissantes, mène au cœur de l'analyse de la *Gliederung* sociale :

Ce vers quoi le futur doit s'efforcer c'est que la puissance d'état ne soit plus un collecteur de tout ce qui veut faire céder sous ce pouvoir, mais qu'elle soit placée sur un terrain démocratique. [...] C'est-à-dire que si quelqu'un veut sérieusement une démocratie, ensuite il ne peut vouloir du socialisme dans l'état et la vie spirituelle, il doit dire au contraire que si la démocratie doit être menée à bonne fin, elle est uniquement saine si l'on place d'un côté, la vie spirituelle et, de l'autre, la vie économique sur un terrain libre.⁷

Les formes, sous lesquelles l'état, avec ses principes intervient, d'une part dans la vie spirituelle en l'aliénant et en la défigurant et, d'autre part, dans la vie économique, tout en portant lourdement préjudice, en répercussion, à la vie démocratique, sont archétypiques de multiple manière au point que l'on peut caractériser une polarité diamétralement inversée : la vie spirituelle — dans laquelle, conformément à son essence, l'être humain devrait se développer en pleine liberté — en est collectivisée au moyen de multiples prise d'influence généralisante (ce par quoi il faut nommer les subventions d'état au nombre des moyens de manipulation les plus puissants) ; la vie économique par

⁵ Conférence du 10 novembre 1918 dans, du même auteur : *Fondements du développement historique d'un jugement social* (GA 285), Dornach 1963, p.51. [Il s'agit ici d'affirmer ce qui relève d'une attitude profondément scientifique et honnête face aux faits, vraiment à l'opposé d'une attitude ésotériste fantaisiste dépourvue de tout fondement, telle qu'on l'observe dans certaines affirmations avancées dans des réflexions de groupes d'études. *Ndt.*]

⁶ GA 23, p.93.

⁷ Conférence du 19 juin 1919 dans du même auteur : *Reconfiguration de l'organisme social*, (GA 330), Dornach 1983, p.328.

contre — dans laquelle il devrait s'agir d'un travail de collaboration altruiste au service de la réalisation des besoins mondiaux — est dépecée au moyen de la législation d'état pour le marché (soi-disant un « marché libre ») de concurrence gouverné par des égoïsmes (de nature individuels ou nationaux) et lourdement entravée dans l'accomplissement de sa véritable mission [assurée une fraternité mondiale, *ndf*]. Ce qui a été mis en place actuellement sous le terme de néolibéralisme, ou bien — dans sa variante allemande — en tant que « économie sociale de marché », porte déjà les caractéristiques de la pathologie esquissée provoquée par l'interconnexion inappropriée des vies spirituelle, juridique et économique. C'est la réalité d'une société que l'économie enthousiasme tout d'abord et qui aménage ensuite un état social en mastiquant les fissures ainsi provoquées. Que ce modèle schizophrène, au plus vrai sens du terme, ne peut que laisser naître à la longue un ordre « entravant la vie », cela est désormais manifeste à tout être humain pensant.⁸

La vie spirituelle étatisée

Un exemple, qui semble bien éloigné à première vue, peut éventuellement faire toucher du doigt les répercussions d'une vie spirituelle mise en tutelle par l'état : au moment où Recep Tayyip Erdoğan fut élu, le 24 juin 2018, avec des pouvoirs élargis, l'indignation fut grande en Allemagne tandis qu'on apprit que la majorité des électeurs turcs de ce pays avait voté pour Erdoğan. Celui-ci avait engrangé plus des deux-tiers des voix des Turcs résidant en Allemagne. Quoique même en l'absence de ce soutien de voix, Erdoğan eût remporté encore de peu l'élection, les réactions furent en partie irritées dans de vastes milieux de l'opinion publique allemande. Le politicien, membre des Verts, Cem Özdemir, écrivit par exemple sur *Twitter* : « Soyons honnêtes vis-à-vis de nous-mêmes : les partisans germano-turcs d'Erdoğan ne célèbrent pas seulement leur autocrate, mais exprime avec cela dans le même temps leur refus de notre démocratie libérale. Comme l'*AfD* justement. Cela doit préoccuper. »⁹ Déjà la combinaison conceptuelle inappropriée d'Özdemir du terme « démocratie libérale » rend le dilemme évident : une démocratie a les *mêmes* droits à informer ses citoyens au moyen d'élections démocratiques. Une démocratie dans laquelle certains groupes de citoyens s'excluent des autres, fait cesser la démocratie. C'est exactement cela le problème ! Car qu'est-ce que les quelques 4 millions de citoyens allemands d'origine turque ont vécu en Allemagne, après que dans les années 60, ils avaient été recrutés et participé en tant que « travailleurs-invités », avec un grand engagement au « miracle économique » allemand ? Les mêmes droits ne leurs furent pas accordés. Ils ont éprouvé une « intégration politique », qui n'était au fond qu'une « politique d'assimilation » car ils furent privés de la pleine validité d'assimilation équitable de leur propre langue et culture dans des domaines essentiels, tandis que, par exemple, il leur fut interdit de disposer d'une scolarité dans leur propre langue maternelle — autonome, mais cela va de soi, dans le cadre de la Loi fondamentale conciliant les Droits de l'Homme.¹⁰ Et quel en fut le résultat ? Une grande partie des Turcs vivant en Allemagne se sentent étrangers depuis à ce pays et de nombreux jeunes ne parlent pas purement les deux langues, de sorte qu'il se sentent carrément déplacés dans un espace intermédiaire non-défini. Si, par contre, si la possibilité leur avait été donnée de s'engager pleinement et librement dans une autre langue :

⁸ Même Francis Fukuyama, qui crut pouvoir annoncer, voici des années, la « fin de l'histoire », parce qu'il interprétait le triomphe de la démocratie occidentale sur le socialisme de l'Est comme ce qu'il y eût de mieux à atteindre, reconnaît quoi qu'il en soit entre temps : « Lorsqu'on vit dans une démocratie, il nous arrive souvent d'entendre que tous les citoyens ont les mêmes droits : liberté d'expression, liberté de religion, liberté de réunion et ainsi de suite. L'histoire des Etats-Unis a été pourtant marquée d'une manière toute centrale, depuis le mouvement des droits civiques des années soixante, par des scandales de sorte qu'une telle exigence ne se reflète fréquemment pas dans la réalité sociale — d'une manière exemplaire sur la base d'un racisme institutionnellement enraciné. Or de tels mouvements sont singulièrement importants dans la lutte pour obtenir l'équité sociale. Ce n'est problématique qu'ensuite, lorsque la focalisation sur l'appartenance à un groupe rend impossible tout autres considérations. » — www.faz.net/aktuell/feuilleton/francis-fukuyamas-buch-mit-dem-titel-identitaet-ueber-populismus-16020293.html?service=printPreview

⁹ [www.sueddeutsche.de/politik.wahlen-in-der-tuerkei-so-haben-die-deutschtuerken-gewaehlt-1.4028731](http://www.sueddeutsche.de/politik/wahlen-in-der-tuerkei-so-haben-die-deutschtuerken-gewaehlt-1.4028731)

¹⁰ Ainsi dans l'article 5 paragraphe III, de la *Grundgesetz*, le passage suivant, malheureusement à peine encore converti dans les faits : « L'art et la science, la recherche et l'enseignement sont libres. La liberté de l'enseignement ne dispense pas de la fidélité à la Constitution. »

« Les appréhensions qui sont souvent émises à l'instar d'arguments contre une pleine auto-détermination dans le domaine culturel, ne prennent pas en compte le fait que les expériences de mise en tutelle favorisent le repliement dans l'habituel et le prétendu « à soi » et alourdit de fait précisément une réelle intégration sociale alors que par contre, une considération non-prévue révèle qu'une faculté de relation authentique peut naître d'une expérience réelle de mise hors de tutelle et de la confiance en soi qui en résulte. »¹¹

L'élément fatal dans l'élection présidentielle turque, c'est que les Turcs vivant en Allemagne et qui votent pour Erdoğan soutiennent à présent un nationalisme qui opprime en retour en Turquie une minorité turque — et n'ont pas appris non plus quelque chose d'autres en Allemagne. Au moment où par exemple, augmentèrent les subventions d'état par les autorités turques de certaines associations islamiques actives en Allemagne, celles-ci furent alors critiquées comme étant une ingérence d'un état étranger. Mais on ne parla pas alors du fait concret que toutes subventions d'état entraînent avec elles fondamentalement (y compris celles internes à l'état en question) une déformation liée à des intérêts de la sphère de l'éducation et de la culture. Or on peut seulement parler d'un financement conforme à l'essence des systèmes éducatifs et culturels que si des groupes ne sont pas traités de manière exclusive, mais que tous les citoyens individuels peuvent être soutenus dans leurs cultures et leurs formations par de libres attributions autonomes autodéterminées, parce qu'ils reçoivent des revenus de la vie économiques leur permettant les dépenses de cultures et d'éducation qu'ils souhaitent — et cela vaudraient bien entendu autant pour les citoyens d'origine turque que pour tous les autres sinon.¹²

La vie économique instrumentalisée par l'état

Une vie spirituelle qui n'est plus en tenue en laisse par un état arrogant exerçant sa souveraineté sur la culture et l'éducation, sera aussi capable de former une compréhension conforme à leur essence des tâches relevant d'une vie économique saine : « La vie spirituelle libérée développera tout nécessairement d'elle-même une compréhension sociale ; et à partir de cette compréhension en résultera l'instigation d'une nature toute différente que celle qui repose à la base de l'espoir d'en retirer un avantage [strictement, *ndt*] économique. »¹³ Mais cela tant, la vie économique actuelle est manifestement encore largement traversée par l'esprit de la « maximalisation des gains » et par le combat concurrentiel — qui lui est prescrit — qui pousse en plus en direction d'une croissance permanente [dont l'existence n'est même pas scientifiquement prouvée dans la vie réelle de la nature, *ndt*]. Certes, les hausses de productivité industrielle de ces dernières décennies sont fulminantes, mais il devient pourtant de plus en plus évident que cette croissance n'est pas de nature qualitative, mais qu'elle procède au prix de réprobations sociales, au contraire, au moyen d'une « production à l'usure »¹⁴, d'une accumulation de déchets industriels dont le traitement ou recyclage n'est pas résolu et d'immenses « pollutions de l'environnement ». Il est vrai qu'on ne voit nonobstant encore trop peu que ce « capitalisme rapace » est simplement la conséquence naturelle s'enchaînant de manière naturelle à un « marché libre », comme on le désigne, prétendument gouverné par les instincts de la nature humaine, mais lequel est au contraire avant tout le résultat des interventions d'un grand poids de l'état dans un processus économique véritablement trop productif —

¹¹ Thomas Brunner : *le néolibéralisme et l'âme de conscience*, avec une introduction de Udo Herrmannstorfer, Berlin 2016, pp.229.

¹² « L'appel retenti aujourd'hui par tout le pays : gratuité du système éducatif ! En effet qu'est-ce qu'on est censé vouloir dire principalement ? On devrait pourtant lancer l'appel dans tout le pays : comment socialise-t-on pour que tout un chacun puisse avoir la possibilité de donner sa propre contribution au système scolaire ? Une gratuité du système scolaire, ce n'est rien de plus qu'un mensonge social, car ou bien on se cache derrière un aspect, à savoir celui qu'on doit mettre la plus-value [économique, *ndt*] dans la poche d'une petite clique afin qu'elle fonde sa propre école par laquelle elle dominera tous les êtres humains, ou bien on jette de la poudre aux yeux de tout le monde afin que personne ne sache pas que parmi les sous (*Pfennigen*) qu'on prend de son porte-monnaie, il doit nécessairement y avoir aussi ceux qui soutiennent les écoles. Dans la formulation de nos principes, il nous faut être déjà moralement conscients que nous aspirons à une vérité. » — Conférence du 1^{er} juin 1919 dans Rudolf Steiner : *Traitement de la science spirituelle des questions sociales et pédagogiques*, (GA 192), Dornach 1991, p.144.

¹³ GA 23, p.109.

¹⁴ Voir Christian Kreiß : *Geplanter Vertschleiß [Une planification à l'usure] : Comment l'industrie nous pousse à une consommation de plus en plus rapide — et comment nous pouvons au contraire nous en préserver*. Vienne, Berlin & Munich 2014.

le tout porté par une science économique d'écoles académiques étatiques. Au *Geldgipfel* [Sommet de l'argent] de la GLS-Bank, Christian Felber a développé cela d'une très belle façon :

que des marchés ne sont pas donnés de manière naturelle, mais sont au contraire en eux-mêmes déjà une régulation étatique. Tous les détails des marchés, c'est égal qu'il s'agisse de droit privé, de la propriété comme institution, de l'argent qui circule sur les marchés, de la licence que doit avoir une entreprise — tout cela, et donc les parties constitutives cardinales des marchés, sont des institutions de l'état et des conventions sociales. « Réguler les marchés » c'est déjà en soi une contradictio in terminis [une « contradiction dans les termes », ndt]. Mais malgré cela, il y a cette idéologie-là qui contribue à ce qu'il y eût ici quelque chose comme une donnée de nature, or nous avons justement bel et bien la possibilité de nous immiscer là-dedans, dans ces phénomènes « de nature » ou pas.¹⁵

Décisive est donc la question de savoir comment l'état devrait se comporter vis-à-vis de la vie économique pour que l'œuvre collaborative et la production de valeur soient encouragées et non pas corrompues par des intérêts extérieurs [à la nature de l'économie, à savoir la satisfaction des besoins de toute l'humanité, ndt]. Dans un essai qui a attiré l'attention, Dietrich Spitta a présenté la manière dont encore pendant le temps de la République de Weimar, des amorces avaient été lancées par Walther Rathenau pour un cadre législatif permettant un développement conforme à la nature. Au plus tard par Hitler l'économie sombra totalement sous le joug des directives de production de l'état national-socialiste. [Le processus préparatoire à cela [1918-1931] est bien décrit dans un roman de Éric Reger : *Union der festen Hand* chez Rowohlt Taschenbuch Reinbek bei Hamburg, Mai 1979. non-traduit, sauf la postface. Ndt]. Après 1945, il est vrai que les propositions avancées ne se rattachèrent plus à Rathenau (voire même à Steiner), mais aiguillées vers le dualisme du marché concurrentiel et le socialisme d'état :

Ce qu'on appelle l'e « libre » économie de marché n'est pas libre du tout, car la concurrence entre les entreprises ne naît pas d'elle-même, mais forcée au contraire par l'interdiction étatique des cartels. La contrainte d'état à la concurrence est aujourd'hui voilée du fait qu'on affirme que la libre concurrence dût être assurée par l'état. De même le concept de « d'économie sociale de marché » est véritablement un mensonge puisque l'économie de marché fondée sur la libre concurrence est en soi complètement anti-sociale. Le social ne repose rien que sur la législation sociale de l'état et des lois de protection du travail édictées par l'état.¹⁶

national-socialisme & social-nationalisme

Peter Sloterdijk a désigné plus nettement encore cette problématique créée avec cet appareil d'économie-état : « *Après 1945, nous avons permuté du national-socialisme au social-nationalisme empiétant sur les partis.* »¹⁷ On se rend trop peu clairement compte de combien le commentaire pointu de Sloterdijk est pertinent de vérité : un pays qui édifie sa propre richesse (toujours inégalement partagée) sur des pratiques économiques mondiales d'exploitation (par exemple dans la conquête des matières premières) et en tant que membre de l'UE, exporte (par exemple vers l'Afrique) ses surproductions qui anéantissent des économies régionales, mais parle ensuite d'équité sociale dans un « état social » fermé, crée un nuage artificiel sur les vrais faits concrets — et dans ce brouillard il n'y a même pas non plus une éclaircie invoquant l'alibi « d'aide au développement ». Cela doit justement être reconnu : le social ne peut découvrir son expression que dans la réciprocité pleine d'attention de *tous les participants* économiques :

¹⁵ www.gisbankstiftung.de/media/pdfs/GeGi16/Christian_Felber.pdf

¹⁶ Dietrich Spitta : *Coopération au lieu de lutte concurrentielle — L'autonomie administrative de la vie économique comme réponse aux crises de l'économie mondiale* dans *Die Drei* 3/2009, p. 31. [Non traduit en français à ma connaissance, mais je peux le faire ndt]

¹⁷ Peter Sloterdijk : *La main qui donne et la main qui prend*, Berlin 2010, p.60. [C'est tellement vrai que l'on pourrait aller jusqu'à choisir en français, non pas le verbe neutre, « permuter », mais plutôt l'expression imagée : « changer son fusil d'épaule. » Ndt]

Ce à quoi vous pouvez comparer les états individuels, ce sont à l'extrême rigueur aux cellules de l'organisme et vous pouvez comparer la totalité de la Terre comme un corps économique. Cela devrait être pris en compte. C'est là une chose palpable depuis que nous avons une économie mondiale, nous ne pouvons comparer les états isolés qu'aux cellules. *La totalité de la Terre, pensée en tant qu'organisme, c'est l'organisme social.*¹⁸

Les idées archétypes, qu'il vaut de saisir sont donc des idées mondiales, en effet des idées d'humanité et justement pas des idées pour le relèvement de l'idéologie intempesive « d'économie sociale de marché ». Celui qui ne veut pas *élargir* son penser, au-delà du cadre économique national, à un penser pour *approfondir* en prenant nécessairement en compte les lois propres à la vie spirituelle et à la vie économique, celui-là ne sera pas capable non plus de remplacer les structures déformées du pouvoir d'état par une vie juridique conforme à l'époque. L'actuel libéralisme des marchés n'a au fond rien à faire d'une émancipation économique, c'est beaucoup plus une libéralisation des marchés financiers — pour sucer la véritable vie économique productive. Ce découplage du capital ne sert en définitive qu'à saigner à blanc la population qui travaille, pour pouvoir maintenir debout les divers systèmes d'imposition et avec cela de gouvernement. C'est la raison pour laquelle Steiner conseilla un surmontement complet de ce qu'on appelle « l'imposition sur le revenu », par un « impôt sur les dépenses », gouverné par les associations économiques, afin de rendre réalisables les nécessités sociales effectives. Ce ne sont pas les mécanismes abstraits de l'état qui sont responsables de la fonction d'équité sociale, mais plutôt les individualités responsables œuvrant ensemble et devenant aptes à un jugement à partir d'une perception d'ensemble intuitive de la vie sociale :

J'appelle cela une action associative, parce que l'individualité humaine est perçue dans l'acte d'associer, c'est-à-dire dans l'union des vertus de l'un avec la vertu de l'autre, l'individualité reste existante. Dans les coalitions, dans les coopératives, l'individualité sombre.¹⁹

Compromis et réalité sociale

Celui qui, en tant qu'être humain du temps présent, par les présentations de science sociale de Rudolf Steiner, s'approche des « idées archétypes », comme celui-ci les a lui-même désignées, celui-là éprouvera et pâtira d'une contradiction : veuille-t-il ne pas être seulement un spectateur dans le présent des structures de pouvoir établies, alors il devra faire des compromis. Même quelqu'un qui connaît les choses de l'intérieur s'en sortira difficilement sans compromis. La disposition au compromis est donc foncièrement un présupposé fourni par la vie pour pouvoir collaborer et agir dans notre présent. Mais cela étant, qu'est-ce qui se laisse bien vivre dans les relations sociales atteintes soi-disant par des compromis (à savoir autant qu'à l'instar de l'opinion subjective) ? Alors le danger existe que l'inhérence au compromis fasse disparaître l'existence, c'est-à-dire que la conscience s'endorme sous l'effet des circonstances. Que cet endormissement de la conscience ne soit pas à sous-estimer, Rudolf Steiner le fait nettement entendre lorsqu'il caractérise la complication respective des sphères de la vie de l'esprit et de la vie économique d'avec les principes du pouvoir de l'état comme étant l'œuvre d'entités spirituelles. Ainsi caractérise-t-il deux tendances comme des effets du rattachement de l'état :

Avec la vie spirituelle = une luciférisation
Avec la vie économique = une ahrimanisation²⁰

Les deux tendances, notre présent les connaît par trop en suffisance : La « luciférisation agit par exemple dans les semblants d'expérience de liberté des collaborateurs d'une institution entretenue par des subventions de l'état ; « l'ahrimanisation » à la suite d'impulsions stratégiques égoïstes, par exemple,

¹⁸ Rudolf Steiner : Conférence du 24 juillet 1922, dans du même auteur *Cours d'économie politique (GA 340)* 1979, p.22.

¹⁹ Conférence du 30 novembre 1921 dans, du même auteur : *La réalité des mondes supérieurs, (GA 79)*, Dornach 1988, p.263.

²⁰ Conférence du 31 janvier 1920 dans, du même auteur : *Changements spirituels et sociaux dans l'évolution de l'humanité (GA 196)*, Dornach 1992, pp.125 et suiv.

sur la base d'une présumée « attente de gain ». Les deux « situations » sont l'expression d'une illusion de liberté. La première est une illusion de la vie représentative : la capacité personnelle est sur-estimée ; la seconde est une illusion de la volonté : la tâche à produire est sous-estimée ; car c'est seulement lorsque le Je se place de nouveau dans la contradiction et éprouve la contradiction de ce qui est atteint comme étant nécessaire à atteindre, qu'il peut y avoir évolution. C'est pourquoi ce qui vaut c'est que le compromis ne doit pas devenir un bon précepte ! Mais cela veut dire que malgré tous les compromis apparaissant nécessairement dans le cadre de ce qui est donné, on doit cultiver l'intérêt fondamental dans les idées archétypes. De Rosa Luxemburg proviennent ces belles phrases :

Une liberté seulement pour les partisans du gouvernement, seulement pour les membres d'un parti — puissent-ils être en aussi grand nombre — ce n'est pas la liberté. La liberté c'est toujours celle de celui qui pense autrement. Non pas à cause du fanatisme de « l'égalité », mais plutôt parce que tout ce qui est instructif, guérisseur et purifiant de la liberté politique dépend de son essence et son action fait long feu si la « liberté » devient un privilège.²¹

Mais « autrui qui pense autrement », ce n'est rien d'autre que l'essence de la libre vie de l'esprit elle-même ! C'est pourquoi Steiner soulignait :

C'est donc très important que vous distinguiez ce qui est possible d'après les conditions extérieures qui existent et ce à quoi vous devez donner la force de propulsion. Nous ne devons rien croire d'autre que nos idéaux peuvent être réalisés.²²

L'autre aspect du chemin d'apprentissage

La césure qui peut être éprouvée entre les nécessités reconnaissables et les possibilités individuelles respectives, mène souvent à des unilatéralités, par lesquelles cette césure ne peut pas être surmontée, mais plutôt manifestée plus dramatiquement. Cela conduit soit au pragmatisme qui se refuse à toute explication fondamentale ; ou bien, à l'absolutisme idéal qui se prive de toutes les possibilités d'action. Johann Wolfgang von Goethe a récapitulé ce problème un jour, d'une manière très expressive : « Ils ne sont que peu nombreux ceux qui ont à la fois l'esprit et sont capables d'agir. L'esprit élargit, mais paralyse ; l'acte vivifie, mais limite. »²³ Goethe savait aussi que la « liberté n'est rien que la possibilité de faire ce qui est raisonnable dans toutes les conditions. »²⁴

Il s'agit donc de métamorphoser l'élément contraignant de la logique intellectuelle, pour devenir réceptif à l'esprit dans les situations concrètes de la vie. Dans cette acception, Rudolf Steiner disait :

J'ai développé, précisément dans mes *Points essentiels de la question sociale*, la manière dont on peut véritablement commencer en chaque point de la vie avec cette *Dreigliederung*, si seulement on le veut, si on la comprend réellement dans son sens. [...] Car l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social n'est pas seulement un but, car elle est justement elle-même un cheminement.²⁵

Dans l'accomplissement du développement des idées de l'ouvrage *Les points essentiels de la question sociale*, des discernements peuvent s'ouvrir qui rendent reconnaissable au lecteur le peu de solidité des structures et situations sociales devenues. Avec les représentations (générales) ainsi acquises, la conscience des faits devenus s'oppose en les prenant encore en considération. Si le discernement acquis n'est pas censé être apposé simplement *ad acta*, pour pouvoir se tourner en retour sur les affaires quotidiennes, il vaut d'approfondir les contenus représentatifs de sorte que le dualisme soit surmonté et donc que le contenu idéal libère une qualité d'âme et d'esprit et mène à une faculté d'opérer une

²¹ Rosa Luxemburg : *La Révolution russe*, Berlin 1922, p.109.

²² Conférence du 25 septembre 1919 : *Conférence avec les enseignants* — Volume premier (GA 300a), Dornach 1975, p.95.

²³ Johann Wolfgang von Goethe : *Wilhelm Meisters Lehrjahre*, VIII^{ème} livre, Chapitre 5, Stuttgart 1982, p.576.

²⁴ Note du 20 juin 1827 dans Chancelier Friedrich von Müller : *Entretiens avec Goethe*, Weimar 1959, p.137.

²⁵ Conférence du 26 octobre 1919 dans Rudolf Steiner : *Avenir social* (GA 332a), Dornach 1977, pp.104 et suiv.

initiative dans la réalité immédiate de la vie. D'une manière admirable, le disciple important, Carl Unger (1878-1929), a décrit ce cheminement d'apprentissage à l'appui des *Points essentiels* de Rudolf Steiner :

*La question importante se posera sur la manière dont il est possible de procurer un terrain de vie au penser nouveau, celui de l'idée de la Dreigliederung. Pour y répondre, il faut connaître les chemins sur lesquels des idées deviennent des réalités de la vie : Il doit y avoir des êtres humains qui peuvent devenir les porteurs de ces idées et sont en situation de leur octroyer une durée de vie, de les accueillir dans leur sensibilité de sorte qu'il en résulte un principe de vie. À partir de tels principes les impulsions grandissent ensuite en étant incubées puis mises au monde et mènent à des reconfigurations conscientes.*²⁶

Ainsi se révèle que la science sociale anthroposophique, n'est pas un domaine à part, mais plutôt l'autre côté seulement de la question de l'apprentissage individuel du cheminement. Car l'être humain individuel ne découvrira aussi une orientation pour son destin particulier et ses tâches de vie que s'il se pose les grandes questions du présent.

Die Drei, 6/2019.

(Traduction Daniel Kmicik)

Thomas Brunner: (né en 1965), après une formation d'eurythmie à Munich et Vienne, il est d'abord membre de la scène de l'*Eurythmeum de Stuttgart*, puis professeur d'eurythmie à Kiel et Cottbus. Depuis 2009, c'est un artiste et conférencier indépendant, de même qu'il enseigne l'eurythmie à temps partiel à la nouvelle libre école Waldorf de Görlitz. Inventeur d'un jeu divisé en cases (*Welt der Türme* - Monde des tours, *Intellego Holzspiele*). Édification de divers projets, entre autre : compte d'initiative, université libre d'été de Niederspree, , Atelier scénique de Cottbus-Kahren (www.freibildungsstiftung.de), Forum de science sociale à Berlin. Réédition de Paul Asmus : *Le Je et la chose en soi* (1876/2004). Diverses publications dans le contexte de l'art et de la question sociale. www.edition-immanente.de

²⁶ Carl Unger : *Au sujet des « Points essentiels de la question sociale » de Rudolf Steiner*, dans du même auteur : *Écrits I*, Stuttgart 1964, p.223.